

24 images

24 iMAGES

Cinq lieux de l'enfance

Les adieux de Lisa Sfriso, Québec, 2005, 12 minutes

Précis du quotidien de Lucie Lambert, Québec, 2008, 25 minutes

Montréal Stories 1944 de Vanya Rose, Québec, 2008, 17 minutes

Si tu savais Rosalie de Sophie Dupuis, Québec, 2009, 12 minutes

La formation des nuages, Québec, 2010, 10 minutes

Marcel Jean

Enfances de cinéma

Numéro 147, juin–juillet 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62801ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2010). Compte rendu de [Cinq lieux de l'enfance / *Les adieux* de Lisa Sfriso, Québec, 2005, 12 minutes / *Précis du quotidien* de Lucie Lambert, Québec, 2008, 25 minutes / *Montréal Stories 1944* de Vanya Rose, Québec, 2008, 17 minutes / *Si tu savais Rosalie* de Sophie Dupuis, Québec, 2009, 12 minutes / *La formation des nuages*, Québec, 2010, 10 minutes]. *24 images*, (147), 34–35.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Cinq lieux de l'enfance

par Marcel Jean

« LA FEMME A PLUS D'ENFANCE QUE L'HOMME », DISAIT Marguerite Duras. Appliquons la formule à la lettre et voyons ce que cinq réalisatrices nous disent et nous montrent de ce moment de la vie.

La formation des nuages de Marie-Hélène Turcotte
Les adieux de Lisa Sfriso
Précis du quotidien de Lucie Lambert
Si tu savais Rosalie de Sophie Dupuis
Montreal Stories 1944 de Vanya Rose

Les adieux de Lisa Sfriso

2005. Scé. : Lisa Sfriso. Ph. : Claudine Sauvé. Mont. : Diego Briceño-Orduz. Son : Esther Auger. Mus. : James Duhamel. Int. : Marie-Ève Beauregard, Alice Morel Michaud, Karine Beauchamps. Prod. : Yanick Létourneau, Périphéria. 12 minutes.

Avec *Les adieux*, Lisa Sfriso inscrit le deuil dans le territoire de l'enfance, qui est ici celui du jeu et de l'imaginaire. Par une belle journée, deux fillettes s'amuse dans un cadre bucolique. Ce pourrait être la gentille observation d'un doux moment d'amitié si ce n'était que l'une des fillettes est morte noyée et que cette rencontre a lieu par-delà l'abîme de cette mort. Juste et touchant, jamais mièvre, ce court métrage révèle une cinéaste au remarquable doigté.



Périphéria



Les films du tricycle

Précis du quotidien de Lucie Lambert

2008. Ph. : Lucie Lambert, Serge Giguère, Sylvain L'Espérance. Mont. : Lucie Lambert. Son : Claude Beaugrand, Francine Poirier, Bernard Gariépy-Strobl. Prod. : Lucie Lambert, Les films du tricycle. 25 minutes.

Au cours de vacances passées aux Escoumins, sur la Côte-Nord, dans une petite maison située au bord du fleuve, Lucie Lambert filme ses enfants, Étienne et Léa, et ce qui les entoure. Il s'agit d'une démarche à la fois simple et ambitieuse visant à saisir les instants qui forment la trame de la vie quotidienne, démarche libre qui amène la cinéaste à donner couleur et texture à ces petits moments pour en rendre subtilement l'atmosphère et atteindre l'essence d'une vérité subjective. Conjuguant le réel et l'imaginaire, *Précis du quotidien* est un bel exemple de l'écriture délicate et sensible d'une artiste singulière.

Montreal Stories 1944 de Vanya Rose

2008. Scé. : Vanya Rose. Ph. : Glauco Bermudez. Décors et costumes : Zoe Dominiak. Mus. : Benoit Groulx. Son : Vincent Cardinal. Int. : Rebecca Windheim, Teo Spsychalski, Liliana Komorowska, Miriam Samuels. Prod. : Galilé Marion-Gauvin, Vanya Rose, Unité centrale, time's thievish progress to eternity Films. 17 minutes. Version originale polonaise et yiddish, sous-titres français.



Le troisième volet de la trilogie montréalaise de Vanya Rose nous entraîne au cœur d'une famille immigrante du Mile-End, à travers le regard d'une petite fille attentive aux ombres s'agitant autour d'elle. Cultivant une esthétique soignée, la cinéaste mise sur l'évocation et l'atmosphère pour recréer des bribes d'un passé obsédant.



Si tu savais Rosalie de Sophie Dupuis

2009. Scé. : Sophie Dupuis. Ph. : Thomas Jacquet. Mont. : Gino Civieno. Décors : Thomas Lesourd. Int. : Jean-Pierre Lazzerini, Adèle Prat-Diquélou, Marion Picard. Prod. : Samuel Prat, Sandra-Dalhi Goyer, Association Off. 12 minutes.

Si elle est encore une très jeune cinéaste, Sophie Dupuis a déjà ses thèmes de prédilection : l'enfance bafouée, victime des débordements des adultes. *J'viendrai t'chercher*, son film étudiant maintes fois primé, allait déjà dans cette direction. *Si tu savais Rosalie*, réalisé lors d'une résidence à Trouville, en France, lui emboîte le pas. On y retrouve aussi ce style réaliste, défini par l'économie des dialogues, un filmage sans afféterie et une direction d'acteurs ferme. Voilà une réalisatrice à suivre.

La formation des nuages de Marie-Hélène Turcotte

La fin de l'innocence

par Marcel Jean



Office national du film du Canada

Dans son premier film, Marie-Hélène Turcotte parvient à approcher – à saisir même – ce moment où l'insouciance du temps des jeux laisse place à la conscience du corps, le sien propre comme celui des autres. De façon intuitive et lyrique, privilégiant l'évocation à la narration, la jeune cinéaste réussit le tour de force de doter son film d'assises tangibles – physiques, spatiales – qui agissent comme des passerelles pour l'émotion, celle-ci étant étonnamment dense s'agissant d'un dessin animé dont la logique du récit, allégorique, n'est soumise ni à la représentation réaliste, ni à la psychologie classique.

La formation des nuages est une proposition singulière qui rappelle à certains égards le travail de Michèle Cournoyer. Non pas qu'on puisse établir des équivalences techniques ou même plastiques entre le film de Turcotte et ceux de son aînée, mais plutôt parce qu'on trouve chez les deux cinéastes une sensibilité féminine exacerbée qui s'exprime dans une démarche esthétique éminemment personnelle et libre. Chez elles, point de didactisme. Pas non plus de message. Seulement un thème auquel s'amarrent une suite de visions fortes. Leurs films surgissent ainsi comme des illuminations, sortes de blocs erratiques dans le paysage du court métrage d'animation, poèmes fulgurants au sens incertain mais riche, tableaux tourmentés et étincelants s'offrant au décryptage et à la méditation.

C'est pourquoi, dans *La formation des nuages*, on ne connaîtra jamais la nature exacte de l'initiation que subit cette fillette curieuse et volontaire qui, en cherchant son ballon, accède à un espace d'angoisse et de promesses d'où elle sortira à jamais transformée. Découverte de la sexualité, sans doute. Mais de quelle façon? Ça, nous ne le savons pas, Turcotte gardant ouvert le champ des possibles de sorte

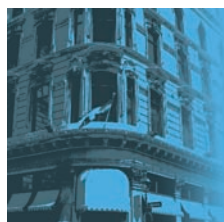
que la trajectoire de sa fillette englobe toutes les transformations, toutes les découvertes, toutes les mutations. *La formation des nuages* ne peut donc pas être sagement résumé tant son enjeu narratif laisse place à de multiples interprétations.

Il y a, clairement, dans ce film, un avant, un pendant et un après. Un parcours. Quelque chose d'universel que la cinéaste aborde sans idées préconçues, s'appuyant sur un travail graphique exceptionnel et sur une trame sonore obsédante (dans laquelle Olivier Calvert intègre, en procédant par une sorte de tissage, les musiques de Nicolas Bernier et de Francis Dhomont). Marie-Hélène Turcotte parvient à créer des espaces et une temporalité qui ne doivent rien au naturalisme ni à quoi que ce soit dans l'univers du cinéma d'animation. Phénomène rare pour une première œuvre, on n'y trouve rien de référentiel. Unique, inédit, son style est l'affirmation d'un tempérament artistique d'exception. ■

2010. Scé. : Marie-Hélène Turcotte. Mont. : Alain Baril, Richard Comeau. Son : Olivier Calvert, Serge Boivin. Mus. : Nicolas Bernier, Francis Dhomont. Prod. : Marc Bertrand, ONF. 10 minutes.

CINÉASTE RECHERCHÉ(E)

La formation des nuages a été produit à l'ONF dans le cadre du concours Cinéaste recherché(e), qui permet à un cinéaste de réaliser un premier film d'animation professionnel. Michèle Cournoyer, Pierre M. Trudeau, Tali, Nicolas Brault et Jean-François Lévesque comptent parmi les lauréats passés. L'ONF lancera bientôt le 20^e concours. Les candidats éventuels sont donc appelés à préparer leur dossier et à se tenir informés par le biais de Facebook et du site Internet onf.ca.



LA RÉGIE DU CINÉMA

FIÈRE PARTENAIRE D'UNE INITIATIVE POUR LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL QUÉBÉCOIS.

Régie du cinéma
Québec



POUR MIEUX CHOISIR